

**II<sup>e</sup> CONFERENCE INTERNATIONALE  
DU RESEAU « FORMATION AGRICOLE ET RURALE » (FAR)  
« Rôle des acteurs dans l'orientation et le fonctionnement des dispositifs de  
formation rurale pour le développement »  
TUNIS – 19 au 23 mai 2008**

*Intervention de M Jean Bosco Bouyer, ministère des Affaires Etrangères et Européennes*

A l'issue de cette seconde conférence, la parole me revient en tant que représentant sortant de la Présidence française au Comité de Pilotage du Réseau FAR. Présidence que la France n'a pas souhaité prolonger au terme d'un mandat de plus de deux ans. Sur ce sujet, je voudrais dire quelques mots :

- tout d'abord exprimer ma très grande satisfaction sur le choix qui s'est porté sur Monsieur Adama Coulibaly – je peux dire : mon ami Adama - pour la présidence du réseau FAR. C'est un excellent choix d'avoir désigné pour président l'un des précurseurs, fondateurs et de surcroît animateur très actif du Réseau FAR. Sa sagesse naturelle, son autorité reconnue et son humour courtois, me font dire que le Réseau est en de bonnes mains ;
- ensuite bien rappeler que le passage de Présidence ne signifie en rien un quelconque retrait ou abandon du Réseau FAR par la France. Bien au contraire, à travers un projet, l'AFD apportera pour les trois ans à venir un soutien technique et financier qui permettra de déployer les activités du Réseau. Et puis, la France est toujours représentée au sein du Comité de Pilotage, lequel s'est élargi pour faire place aux pays nouvellement arrivés ;
- enfin souhaiter à mon ami Adama tous mes vœux de succès à ce siège de Président.

Sur cette conférence et l'avenir, quelques mots si vous le permettez :

- j'ai l'impression que la diversité des acteurs présents à cette conférence a permis de d'aller au-delà des enjeux propres à la formation et de revisiter la formation comme un outil face aux grands enjeux de société : la sécurité alimentaire, le développement durable, la cohésion sociale, le rôle économique des femmes, le bien être des populations rurales et leurs aspirations. C'est, à mon sens, un grand pas de franchi de s'interroger entre acteurs divers sur les réponses que la formation peut apporter ;
- j'ai la conviction que le Réseau FAR doit renforcer ses activités en Afrique pour la construction d'une expertise dans le domaine de la formation agricole et rurale. Cette expertise doit être co-construite pays par pays et mutualisée régionalement. L'image de l'auberge espagnole qui a été utilisée à plusieurs reprises dans les échanges à propos du Réseau convient parfaitement : nous avons chacun des expériences, des analyses, des interrogations à apporter au Réseau et à partager ensemble ;
- je crois également que si des réseaux nationaux doivent se développer dans les différents pays d'Afrique, ils ne le pourront que s'ils se constituent en pôles d'expertise en produisant des études, des analyses, des évaluations. C'est ainsi qu'ils pourront devenir des démultiplicateurs, des passeurs d'idées et de sens...

Pour finir, je retiens cette phrase de Mamadou NDOYE « *l'homme politique ne décidera pas la réforme s'il sent qu'il y a un risque fort...et qu'il n'y a pas un nombre suffisamment important de personnes pour adhérer à la réforme* ». Il s'agit pour nous de construire cette expertise pour un partage de risque avec l'homme politique. C'est là que se constitue la volonté politique dont nous avons tant besoin.

Merci de votre attention, merci aux équipes tunisiennes de l'UTAP et de l'AVFA pour la qualité de leur accueil et de l'organisation et tous mes vœux de succès au Réseau FAR.